

Si nous considérons le travail accompli au cours des quatre derniers mois et les perspectives pour les mois à venir, nous avons lieu d'être encouragés par les résultats que nous commençons à observer. Ainsi, nous avons cherché à susciter un dialogue entre l'Est et l'Ouest. Ce dialogue est engagé. Nous avons également cherché à persuader les deux camps de mettre une sourdine à leur rhétorique. Là aussi, nos efforts commencent à porter fruit.

J'ai, en outre, cherché à m'associer à des dirigeants d'opinions semblables dans divers milieux un peu partout dans le monde. Beaucoup, parmi eux, ont engagé ou poursuivi leurs propres initiatives pour réduire les tensions, et avancé des propositions personnelles en ce qui concerne le contrôle des armements. Mon collègue, le vice-premier ministre et secrétaire d'État aux Affaires extérieures, et moi-même avons poursuivi l'initiative du Canada au sein d'institutions multilatérales, dans des contacts bilatéraux, à des conférences spéciales et dans des entretiens avec des groupes et des individus.

Le programme

Nous avons imprimé une impulsion politique aux relations entre l'Est et l'Ouest. Mais cette impulsion n'est pas suffisante en soi. Il faut y ajouter le soutien de l'imagination, la force de la persévérance, et l'appuyer par des actes. En effet, nous avons besoin d'imagination pour trouver des idées inédites nous permettant de sortir de vieilles impasses et de faire face à de nouveaux dangers; de persévérance pour négocier de nouvelles ententes et relever les défis de la technologie. Il faut aussi des actes, fussent-ils très humbles, qui manifestent notre bonne foi, et des mesures précises, par exemple celles qui permettront de vérifier les ententes sur le contrôle des armements, et favoriseront la tenue de consultations régulières entre l'Est et l'Ouest.

Au cours des mois à venir, le Canada s'appliquera à consolider les progrès réalisés jusqu'ici pour favoriser le développement et la mise en œuvre de nos idées. Nous ne prétendons pas détenir le monopole des propositions, et nous ne nous attendons pas non plus à les voir acceptées du jour au lendemain. Ce qui compte, c'est qu'au moins quelques-uns des principaux baromètres des relations entre l'Est et l'Ouest montrent qu'ils ont enfin cessé de se mettre au rouge.

J'entends, pour ma part, poursuivre mes efforts dans ce sens, quoique de façon nécessairement moins intensive qu'au cours des derniers mois — on reconnaîtra que seize pays plus les Nations unies, en trois mois, est un rythme auquel je ne peux me soumettre tout au long de l'année. J'ai l'intention de me rendre à Moscou lorsque les circonstances le permettront. Mes collègues du cabinet, nos ambassadeurs à l'étranger et tous les Canadiens qui partagent nos buts assureront également le suivi de notre initiative.

Le Canada fera sa part dans les assemblées de l'Ouest, dans les pourparlers bilatéraux, aux réunions et conférences multilatérales, et dans les contacts avec l'Union soviétique et ses alliés.

Nous mettrons toutes nos énergies à favoriser les progrès à la Conférence de Stockholm, comme l'avancement des pourparlers sur la réduction mutuelle et équilibrée des forces. Et si ces pourparlers traînent en longueur, le Canada veillera à ce que les dirigeants politiques interviennent de nouveau personnellement pour les stimuler. Mais lorsque les négociations de Vienne reprendront, le mois prochain, l'OTAN